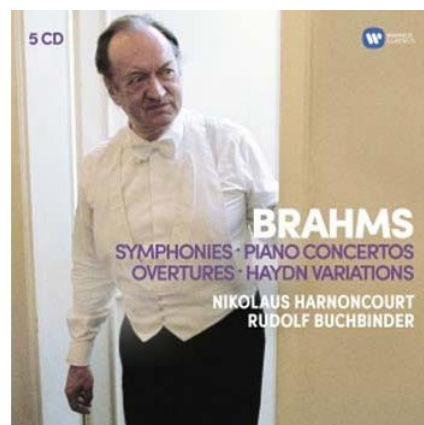


Cd, coffret. Nikolaus Harnoncourt : Brahms (Symphonies 1, 2, 3, 4, concertos pour piano 1 et 2, 1996-1999, 5 cd Warner classics)



Cd, coffret. Nikolaus Harnoncourt : Brahms (Symphonies 1, 2, 3, 4, concertos pour piano 1 et 2, 1996-1999, 5 cd Warner classics). Ce q'un



baroqueux peut apporter dans la tenue des orchestres modernes et dans le répertoire romantique... Warner classics nous régale le premier, parmi les labels classiques historiques à célébrer l'héritage du Maître regretté ([décédé en mars 2016 : décès de Nikolaus Harnoncourt](#)), en dévoilant ce souci particulier sur le métier romantique : avec les instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Berlin (en 1996, 1997) et pour les Concertos pour piano avec ceux du Royal Concertgebouw Amsterdam (live de 1999, dans une prise de son idéale); voici 5 cd étapes majeures pour un Brahms symphonique et concertant, dépoussiéré. 5 cd pour évaluer tout ce que peut apporter un chef historiquement informé, et l'un des plus aguerris, libre, inventif, visionnaire en la matière, soit Nikolaus Harnoncourt au travail, dévoilant de nouveaux trésors d'exécution et de réalisation souple, articulée, – avec les musiciens sur instruments modernes du Berliner Philharmoniker : la démarche est d'autant plus légitime que s'agissant de Johannes, – dernier romantique, et si proche de

Schumann, il s'agit d'une écriture qui regardent toujours vers le passé, Beethoven (son dieu) et au delà, bien avant, le raffinement inédit qu'apporte le chef Baroqueux, pionnier de la Révolution sur instruments d'époque, et auteur d'un intégrale Beethoven sur instruments d'époque (Orchestre de chambre d'Europe-, toujours indépassée, chez Teldec) se révèle porter d'une énergie affûtée renouvelée, avec un rapport bois, cordes repensé dans le sens de la clarté concertante (ce dès le début des variations sur un thème de Joseph Haydn cd1). De même le début de la Symphonie n°1 portée pressée par un flux incandescent d'une urgence inéluctable brille singulièrement par l'équilibre instrumental et la balance nouvellement élaborée qui met en avant les vents et les bois (flûtes et hautbois), jaillissement de l'harmonie qui colore spécifiquement l'énergie vitale de cette entrée en matière qui résonne et s'enfle avec en une sorte d'extase tragique... (Live réalisée à la Philharmonie de Berlin en décembre 1996). Tout est dit dans cette fabuleuse narration jamais démonstrative mais intérieure dont l'acuité des timbres, et une nouvelle motricité entre les pupitres soulignent la filiation beethovénienne qui structure de l'intérieur et de façon organique, les 4 Symphonies de Brahms. Toujours en 1996, les Symphonie 2 et l'Ouverture tragique (live de 1996) souligne ce travail spécifique sur la couleur et l'intensité des bois et des vents sur des cordes résolument transparentes : d'ailleurs, Harnoncourt a beaucoup travaillé avec les instrumentistes la résolution des phrases en une seule tenue d'archet. L'agilité de la main droite a été un point fondamentale de cette approche régénérative.



Un an plus tard (cd 3, 1997), les mêmes réalisent le dramatisme tellurique de la n°3 : le chant des bois et de cuivres sur la mer des cordes, cette intelligibilité des pupitres allège considérablement l'allant de texture, fonde l'acuité d'une direction soucieuse d'articulation (clarinette, basson, hautbois...) et aussi d'élégance dans la tenue générale des cordes. La ligne de la clarinette (en dialogue avec le cor...) est particulièrement soignée, prête vive d'une sensibilité suprême au timbre. L'Allégretto qui ouvre telle

une aurore pleine de promesses et de plénitudes éphémères, l'admirable n°4 opus 98, confirme le raffinement instrumental qu'apporte la vision de Harnoncourt (même détail et vibration dans l'Andante moderato qui suit) quand l'Allegro giocoso est porté au pieds de la lettre, vif, palpitant, d'une nervosité réjouissante. Enfin le cd 4, ajoute le bénéfice de ce geste aéré, précis, nerveux dans la forme concertante, celle du Concerto n°1 opus 15, taillé comme un diamant vif argent ; où l'ouverture est saisissante d'acuité expressive, un lever de rideau qui impressionne et bouleverse par sa sincérité ; d'autant que la prise de son est d'une richesse de restitution remarquable (jusqu'aux bruits des instruments, et des partitions que l'on feuillète sur les pupitres !) : enregistré en décembre 1999, à Amsterdam avec le Concertgebouw d'Amsterdam, le geste d'Harnoncourt séduit par ses temps ralentis, la profondeur qui s'en dégage aussitôt, une

équilibre entre plénitude et urgence, langueur, désespoir (Adagio); un bouillonnement et une tendresse mêlés formant un superbe bain d'émotions et de sentiments qui déferlent, affleurent, se déploient avec un naturel irrésistible : l'orchestre ainsi dirigé compose un tapis et un écrin idéal pour le piano certes sensible mais moins inspiré, habité du soliste Rudolf Buchbinder (beaucoup moins nuancé et suggestif que le chef). Ce que parvient à réaliser le chef avec les instrumentistes reste saisissant. Réellement impressionnant. Dans le cd 5, le Concerto pour piano n°2 y cultive les mêmes qualités : vibration superlative de l'orchestre, d'une hauteur poétique irrésistible, d'un dramatisme attentif et contrasté, auquel répond le jeu parfois épais et percussif à outrance du soliste. Harnoncourt chez Brahms fut captivant : ces 5 cd le démontrent sans réserve. Magistrale révélation ou confirmation s'agissant du Baroqueux chez le plus romantique des Romantiques germaniques. Incontournable.

Cd, coffret. Nikolaus Harnoncourt. BRAHMS : Symphonies, Concertos pour pianos, Variations, Ouvertures. Berliner Philharmoniker (1996-1997), Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam (Live de 1999). 5 cd Warner classics. 0190295 975104. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.

**DVD, compte rendu critique.
Verdi : Otello (Yoncheva,
Lucic, Nézet-Séguin, 2015)**

DVD, compte rendu critique. Verdi : Otello (Yoncheva, Lucic, Nézet-Séguin, 2015).

Septembre 2015, la bulgare **Sonya Yoncheva**, voix carressante, timbre meliflu (bientôt sur les traces de la sublime et câline Fleming, qui chanta ici même avant Netrebko, Desdemona?), d'une hyperféminité qu'elle partage avec Anna Netrebko justement, cumule depuis quelques mois, comme sa consœur, capable de surperbes défis vocaux (chez Verdi et Puccini),



s'affirme peu à peu comme la voix internationale que le milieu lyrique attendait : sa Desdemona au Metropolitan Opera de New York, saisit, captive, s'impose par une musicalité juvénile, d'une richesse expressive et poétique admirable. Fragilité et finesse, rondeur et puissance du chant. Ces qualités ont fait depuis, la grâce habitée de sa Traviata à l'Opéra Bastille, ou le cristal adolescent de sa comtesse des Noces de Figaro dans un récent enregistrement édité par Deutsche Grammophon, live de Baden Baden sous la direction du même chef, Nézet-Séguin ([LIRE notre compte rendu des Noces de Figaro avec Sonya Yoncheva à Baden Baden 2015](#)). Sous le conduite du même chef, « La Yoncheva » affirme un tempérament souverain : et hors de la tradition de ses grandes aînées (Tebaldi, Freni, Te Kanawa...), cisèle une grâce féminine (sa signature désormais), qui aux côtés de la sensibilité sacrificielle finale, s'accompagne d'une assurance féline dans ses confrontations avec l'infâme Iago.

Succédant à Fleming et Netrebko,

Yoncheva, nouvelle reine du



peau (ici aspect écarté, à torts), est plus brute épaisse qu'amoureux en doute (le letton **Aleksandrs Antonenko** demeure bien instable, son personnage mal assumé, inabouti ou trop carré : un comble d'autant plus criant confronté aux deux portraits captivants de ses deux partenaires...), il conviendrait que le ténor qui ne manque pas de puissance, affine considérablement son approche pour éviter des attitudes ...souvent ridicules. Grâce à l'éclair expressif qu'apporte le baryton serbe en revanche, le couple Otello et Iago / Lucic forme un monstre à deux têtes qui dévore la finesse de Yoncheva pourtant lionne autant que gazelle; sa prière en fin d'action est déchirante : sobre, ténue, murmurée, au legato quasi bellinien.



Mais le point fort de cette production revient aussi à celui justement qui tire les ficelles, le jaloux rongé par l'impuissance, ce Iago parfait démon cynique auquel le superbe **Zeljko Lucic** offre sa présence et une vérité prodigieuse. Seul il n'était rien. Manipulant un Otello trop carré, Iago triomphe indirectement. Car ici Otello, le maure complexé par sa couleur de

Parmi les comprimari, -rôles « secondaires », saluons le très juste et séduisant Cassio du prometteur **Dimitri Pittas**. Futur directeur musical du Metropolitan, le maestro adulé actuellement **Yannick Nézet-Séguin** prête une attention

continue pour les instruments, relief de chaque timbre dans

une partition souvent cataclysmique, et aussi introspective : contrastes et vertiges dignes de Shakespeare... on guettera son prochain Otello, avec un fini orchestral cette fois totalement maîtrisé. De toute évidence, le dvd est plus que recommandable, pour entre autres les confrontations Yoncheva et Lucic, la direction efficace de Nézet-Séguin : un must contemporain made in New York.

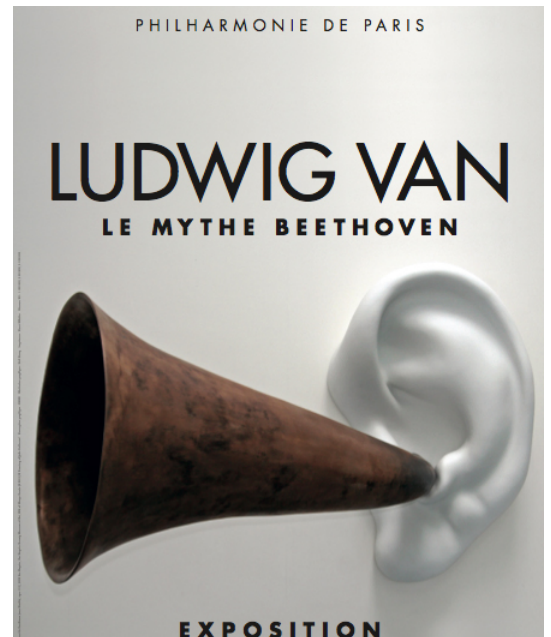
DVD, compte rendu critique. Verdi : Otello. Aleksandrs Antonenko (Otello), Sonya Yoncheva (Desdemona), Željko Lučić (Iago), Chad Shelton (Roderigo), Dimitri Pittas (Cassio), Jennifer Johnson Cano (Emilia), Tyler Duncan (A herald), Günther Groissböck (Lodovico), Jeff Mattsey (Montano)... Metropolitan Opera & Chorus. Yannick Nézet-Séguin, direction. 1 dvd Sony classical 889853089093, enregistré en septembre 2015.

Paris, Exposition Beethoven à la Philharmonie (14 octobre 2016 – 29 janvier 2017)

Paris, Philharmonie. Exposition Beethoven et cycle de concerts. 14 octobre 2016 – 29 janvier 2017.

Le visuel générique ne donne pas à voir le visage du compositeur romantique, mais son appareil auditif, car le plus grand compositeur du XIX^e, fut frappé de surdité, un comble et une tragédie intime. Après les expositions monographiques dédiées à David Bowie, Pierre Boulez ou Marc Chagall, la Philharmonie de Paris propose un regard nouveau sur

« l'une des figures centrales de l'imaginaire musical européen et mondial » : Ludwig van Beethoven. A travers celui qui a considérablement enrichi après Haydn, la forme et le style de la symphonie, la sonate pour piano ou le quatuor à cordes, l'exposition 2016 à Paris, interroge « la stature du créateur (qui) dépasse de loin le cadre de la musique dite classique ». Car figure moderne inépuisable et toujours populaire, Beethoven « renvoie aujourd'hui à un imaginaire collectif, à la fois populaire et savant, politique et artistique, dans lequel se mire constamment notre humanité ». Que représente Beethoven aujourd'hui ? Comment est-il récupérer, instrumentaliser, parfois décalé voire trahi ? Quelles résonances suscite son rayonnement et sa qualité, chez les autres créateurs, musiciens, écrivains, plasticiens... ?



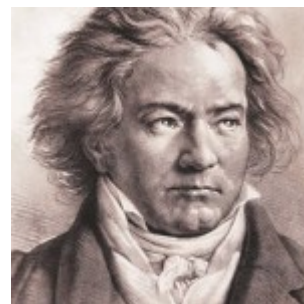
Le « mythe » beethovenien traverse les époques mais signifie à chaque période un imaginaire parfois douteux qui impressionne par son omniprésence et son caractère

indiscutable. Le parcours de l'exposition Beethoven à la Philharmonie embrasse en un regard très large tous les visages et les messages d'un Beethoven universel. Le matériel exposé

rend compte d'une étonnante diversité stylistique, mêlant la musique aux arts « traditionnels », comme la peinture et la sculpture, ou aux arts et médias de la modernité, tels le cinéma et la publicité. Car « dès son décès en 1827 – voire avant même cette issue fatale – le mythe Ludwig Van ne cesse de creuser son inscription dans le paysage artistique, mais aussi politique, social et religieux ». L'intention des commissaires Marie-Pauline Martin et Colin Lemoine est large et donne à voir de façon concrète et très diversifiée, la richesse des manifestations attestant l'ampleur du mythe Beethoven à travers les âges.

Intérêt particulier, de nombreux objets, et documents inédits en France ont été prêtés en provenance des collections constituées à Bonn (Beethoven Haus), à Vienne (Gesellschaft der Musikfreunde, Muggia (Biblioteca Beethoveniana (Muggi).

Le regard et les témoignages des plasticiens sont multiples ; il confirme la fécondité du mythe beethovénien chez les créateurs : « de Gustav Klimt à Joseph Beuys, de André Gide à Michael Haneke, de Edward Burne-Jones à Pierre Henry en passant par Antoine Bourdelle, John Baldessari et Stanley Kubrick... ». John Baldessari, Jan Fabre, Soulwax, Nicolas Bacri incarnent les résonances les plus contemporaines du mythe, tandis que l'engagement des écrivains et poètes : de Victor Hugo à André Gide, de Le Corbusier à Anthony Burgess..., précise chacun à leur mesure et selon leur œuvre que la fortune littéraire de Beethoven est encore immense.



Paris, Philharmonie, Exposition Beethoven / « Ludwig van, Le mythe Beethoven » : du 14 octobre 2016 au 29 janvier 2017 – Compte rendu, sélection des œuvres, regards critiques sur l'exposition et sa muséographie, thématiques et aspects développés, ... à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

En échos à l'exposition phare, la Philharmonie organise de nombreux cycles de concerts dont un week end spécial Beethoven, les 15 et 16 octobre 2016...

CONCERTS BEETHOVEN à la Philharmonie de Paris

Sélection classiquenews : 3 programmes Beethoven
Week-end Beethoven,
les samedi 15 et dimanche 16 octobre 2016

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016, 15h

SALLE DE RÉPÉTITION – PHILHARMONIE

Leçon de musique
LA FABRIQUE DE L'ORCHESTRE
ORCHESTRE DE CHAMBRE PELLÉAS
BENJAMIN LEVY, DIRECTION, PRÉSENTATION
LORENZO GATTO, VIOLON

Ludwig van Beethoven
Concerto pour violon
Romances

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016, 17h

GRANDE SALLE – PHILHARMONIE

Concert symphonique
FANTAISIE
INSULA ORCHESTRA
ACCENTUS
LAURENCE EQUILBEY, DIRECTION
VIKTORIA MULLOVA, VIOLON
ALICE SARA OTT, PIANO

Ludwig van Beethoven :

Concerto pour violon
Les Ruines d'Athènes (extraits)
Fantaisie chorale pour piano, chœur et orchestre

SAMEDI 15 OCTOBRE, 20h30
DIMANCHE 16 OCTOBRE 2016, 16h30
GRANDE SALLE – PHILHARMONIE

Concert symphonique
ORCHESTRE DE PARIS
CHRISTIAN ZACHARIAS, PIANO DIRECTION

Ludwig van Beethoven:
Concerto pour piano n° 1
Symphonie n° 6 « Pastorale »

PENDANT LE CONCERT
Récréation musicale le dimanche 16 octobre à 16h
Activité pour les enfants dont les parents sont au concert.
ENFANT DE 3 À 10 ANS
TARIF INCLUANT LE GOÛTER : 8€ PAR ENFANT

**RESERVEZ VOTRE PLACE, ORGANISEZ VOTRE VISITE A LA PHILHARMONIE
DE PARIS**



**TELE, ARTE, du 2 au 30 octobre 2016, spéciale
Beethoven** : hasard de la programmation cathodique,
au moment où la Philharmonie lance sa grande
exposition de l'année 2016, la chaîne ARTE diffuse chaque
dimanche d'octobre 2016, un cycle Ludwig van Beethoven,
comprenant concerts, documentaires... **LIRE notre dossier
présentation » Vague Beethoven sur ARTE, en octobre 2016 «**

DVD, compte-rendu critique. Giordano : Andrea Chénier (Kaufmann, Zeljko, Pappano, janvier 2015)



DVD, compte-rendu critique. Giordano : Andrea Chénier (Kaufmann, Zeljko, Pappano, janvier 2015). Sur la scène du Royal Opera House de Londres, Jonas Kaufmann éblouit dans le rôle d'Andrea Chénier (1896) ; le ténor apporte au héros révolutionnaire conçu pour l'opéra par Giordano, une vérité irrésistible. L'acteur poète sur la scène londonienne frappe et saisit par sa finesse de style, son expressivité ardente et sensible... La clarté du chant impose une conception

très dramatique et efficace du poète (victime de Robespierre en 1794) en lequel Madeleine de Coigny, jeune noble détruite par les révolutionnaires, voit son sauveur, le seul homme capable de la sauver.

Kaufmann en poète libertaire et insoumis

Sans posséder l'angélisme ardent et incandescent d'une Tebaldi, la soprano Eva-Maria Westbroek, même en possédant ce soprano spinto requis pour le personnage, peine sur toute la durée, usures et limites d'une voix hier encore préservée (aigus ici instables). Mais le jeu juste de l'actrice touche (sa « Mamma morta » surgit de l'ombre et s'embrase progressivement : belle intelligence de vue). Mais l'absence de moyens vocaux rend sa prestation déséquilibrée : c'est d'autant plus regrettable que les duos entre les deux amants perdent en acuité, en vérité émotionnelle.

Si Kaufmann apporte une profondeur psychique à Chénier, le baryton serbe très doué et charismatique Zeljco Lucic « ose » et réussit un Gérard, tiraillé par ses propres démons intérieurs, entre désir et conscience politique ; le rôle est comme un double pour celui de Chénier : haine puis renoncement ; le chanteur réalise lui aussi une superbe incarnation.

D'ailleurs les comprimari, ou « rôles secondaires » composent une galerie de tempéraments parfaitement défendus ... ainsi se détachent la Bersi animée de Denyce Graves, la Comtesse de Coigny, fière et tendue de Rosalind Plowright, l'Incroyable intriguant serpent de Carlo Bossi. Troublante et d'un impact inouï, l'alto profond guttural de la Madelon ancestrale d'Elena Zilio. Aucun doute, Giordano sait faire du théâtre.

Antonio Pappano, d'un souci instrumental magistral, veillant aussi à l'équilibre plateau / fosse, dans une balance très équilibrée et limpide, montre à l'envi et déroutant tous ces détracteurs, quel chef lyrique il est devenu : – le récent récital VERISMO d'Anna Netrebko (2 septembre 2016 : CLIC de CLASSIQUENEWS) nous le prouve encore, comme son AIDA récente éditée par Warner également : baguette fine, élégante et expressive, d'une profondeur incarnée...



Sur la scène, la mise en scène de David McVicar reste conforme au travail du Britannique : efficace, esthétique, surtout classique, ressuscitant la France Révolutionnaire avec vérité, capable de glisser avec horreur de l'insouciance monarchie à la terreur des révoltés. La tourmente collective impose un contraste d'autant plus mordant avec le profil des individualités aussi finement incarnées, habitées que celle de Chénier ou dans une moindre mesure de Madeleine, à cause des imperfections trop criardes de la soprano Eva-Maria Westbroek ; quel dommage pour elle, sa carrière n'aura pas briller par sa longévité. Au final une excellente performance globale dont le mérite tient à la subtilité des portraits des solistes et de la tenue d'un orchestre qui musicalement sait éviter tout pathos vériste surexpressifs. Le chant de Kaufmann est au diapason d'une élégance intérieure et d'une grande sobriété expressive. Gloire à l'intelligence et la finesse stylistique : l'opéra vériste en sort vainqueur. Et sur un sujet historique, la

fessue historique y gagne un relief plein de rage, de fureur, d'exaltation mesurée, au service d'un idéal républicain en proie au chaos (la mise en scène de McVicar affiche clairement l'enjeu dramatique global : « la patrie en danger »). Réjouissant.

DVD, compte-rendu critique. Giordano : Andrea Chénier (Kaufmann, Zeljko, Pappano, janvier 2015) 1 dvd Warner classics / enregistré en février 2015, édité en novembre 2015.

Aprofondir

LIRE aussi notre [compte rendu complet du cd AIDA de Verdi par Antonio Pappano et Jonas Kaufmann \(Warner classics\)](#)

**CD, CLIC « audacieux » de
CLASSIQUENEWS. Arthur
Lavandier : La Symphonie**

Fantastique d'après Berlioz (2013) – 1 cd Le Balcon



CD, CLIC « audacieux » de CLASSIQUENEWS. Arthur Lavandier : La Symphonie Fantastique d'après Berlioz (2013) – 1 cd Le Balcon. La Fantastique par le Balcon, collectif hors normes et toute liberté, dont classiquenews célèbre ici l'audace, car après tout il n'est pas facile de s'attaquer à un pilier du patrimoine musical français, surtout de réussir sa

réécriture, sans trahir son esprit. C'est donc un CLIC « audacieux » ainsi décerner en septembre 2016 – Genre : Romantique experimental ... Déjà transcripteur pour *Prélude à l'après midi d'un faune* de Debussy, des *Mirages* de Fauré, de *Shéhérazade* de Rimsky..., l'arrangeur compositeur **Arthur Lavandier (né en 1987)** aborde l'intégralité de la *Fantastique* de Berlioz; dramatiquement sobre, et d'une texture raffinée, sa version ici enregistrée par Le Balcon en effectif chambriste, sait sculpter la matière incandescente de la partition révolutionnaire de 1830, tout en activant les champs de réflexion et de travail de l'ensemble dirigé par Maxime Pascal : l'instrumentation, la spatialisation, l'actualisation des oeuvres et des dispositifs de la performance... Comme souvent, le geste musical appliqué à l'orchestre tout entier, décroïssonne les pratiques et « ose » investir l'ensemble entier de la salle du concert. Il faut avoir assisté à une performance du Balcon pour mesurer sa capacité mobile et spatiale.

Berlioz réorchestré

En vertu du fort dramatisme du texte qui structure la Symphonie originelle, ici chaque mouvement ou épisode poétique a son propre instrumentarium et dans une spatialisation particulière car le programme enregistré également donné en concert entend respecter la nature réformatrice du propos berliozien : c'est à dire réinventer la forme du concert et en soulignant la puissante théâtralité du jeu lui-même ; renouveler aussi un dispositif et des emplacements différents pour chaque séquence selon ses atmosphères.

La relecture qui en découle loin des restitutions organologiquement fouillées, historiquement informées, propose une relecture / réécriture complète du manuscrit qui gagne étrangement en vivacité nouvelle, soulignant la profonde modernité de l'oeuvre avec des brillances (timbres essentiellement) imprévues surprenantes mais non moins enivrantes : début du premier motif émergeant par le violon solo; l'inespéré jaillit et fait tous les délices de la scène du bal où un orchestre jazzy swingué s'invite dans la valse romantique ainsi actualisée; avec la complicité des instrumentistes du Balcon, Lavandier joue constamment du décalage poétique et délirant inscrit dans les gènes de la partition : symphonie de visions irréelles, digressions multiples, glissements constant du réel vers l'étrange... N'oublions pas que la Fantastique est l'expression des songes et des rêves du poète sous l'effet de drogues : Berlioz amoureux transi de la belle actrice irlandaise Harriet Smithson lui écrit sans réponse pendant 3 ans ; pour faire son deuil, le compositeur écrit un cycle symphonique en cinq actes, où le désespéré, absorbe de l'opium, divague, rêve qu'il la tue ...

Et il faut le second volet d'un diptyque orchestral, c'est à

dire l'accomplissement du cycle final intitulé « Lelio ou le retour à la vie » (très rarement donné dans la continuité de la Fantastique), pour que le flux musical, dans le plan de Berlioz, réinvestisse le réel. Ainsi la Scène aux champs est d'une irréalité diaphane au caractère très juste. Tandis que la marche au supplice en sa fanfare mordante – avec batterie (un peu trop systématique selon nous) assène une ivresse martelée, finalement trop swinguée. Certes on a bien compris l'intervention du collectif Tonton a faim, invité partenaire du Balcon, comme élément imposé par la commande (ainsi intervenant dans les 2 dernières sections : l'écriture permet à des musiciens amateurs de jouer avec les instrumentistes classiques du Balcon).

En conclusion, tout l'imaginaire sonore d'Arthur Lavandier s'invite dans un grand festin délirant et orgiaque pour le Songe d'une nuit de sabbat à la fragmentation / implosion sardonique.

Impertinente, iconoclaste, intégrant les paramètres du concert moderne et les nécessités imposées par le festival commanditaire (La Côte Saint-André, 2013), respectant donc à la lettre, les interventions des musiciens amateurs (prérequis de la dite commande), cette Fantastique revisitée, souligne en définitive la saveur toujours surprenante d'une oeuvre manifeste. Après l'écoute du Balcon l'oreille qui s'est ainsi laissée surprendre puis séduire, recherche dans sa continuité à réécouter un orchestre classique traditionnel (version Markevitch fiévreuse électrisée par exemple) : l'approche du Balcon en sort gagnante car elle est porteuse d'une irrévérence propice aux imaginaires sonores, créatrice de l'écoute ; c'est un geste musical qui reprend en compte l'idée du mouvement et de la théâtralité des instruments ; une conception qui réinvente la forme du concert (comme Berlioz à son époque), et tout à fait emblématique d'un collectif atypique dont l'espèce n'aurait pas été reniée par Berlioz lui-même : expérimentale, comme lui. Surprenant, déroutant, rafraîchissant, convaincant. Vive l'audace !



CD, CLIC « audacieux » de CLASSIQUENEWS. Arthur Lavandier : [La Symphonie Fantastique d'après Berlioz \(2013\)](#), arrangement pour ensemble de chambre sonorisé – pour mieux comprendre le concept spatialisé du projet, l'éditeur dans le coffret du cd, inclut aussi un lien pour télécharger la version binaurale, 3D sonore à écouter au casque (saisissante). 1 cd Le Balcon. Les plus convaincus par le geste du Balcon, interprète des univers d'Arthur Lavandier retrouveront compositeur et collectif instrumental à l'Opéra de Lille, où les 6, 8, 9 novembre 2016, ils présenteront un nouveau spectacle intitulé « [Le Premier meurtre](#) », [en création](#)

Nouveau Samson de Saint-Saëns à Bastille

Paris, Opéra Bastille : Samson et Dalila de Saint-Saëns : 1er octobre – 5 novembre 2016.

Nouvelle production attendue, Samson et Dalila de Saint-Saëns se faisait attendre depuis des années sur les planches parisiennes (près d'un quart de siècle !). C'est dire l'abandon dont a souffert un opéra



pourtant majeur de l'histoire de l'opéra français romantique) ; la faute probablement à un manque d'estime pour notre patrimoine romantique français dans l'Hexagone, et surtout, l'absence de grandes voix pour défendre les deux rôles écrasants du héros trahi, Samson et de la séductrice pernicieuse, Dalila. Héros blanc à la façon d'un Hercule trop humain, envoûté ; grande prêtresse de l'amour qui a vendu son âme au diable religieux, ... l'intrigue, entre épopée historique et érotisme à peine voilé, fait valoir ses formidables arguments dramatiques et poétiques. Qu'il s'agisse des scènes d'intimisme voluptueux (comme les séquences de séduction entre Samson et Dalila), ou les tableaux collectifs (évocation des Philistins, danses ou orgie et Bacchanale, reconstituées...), Saint-Saëns démontre une maestria irrésistible.

L'HISTOIRE BIBLIQUE SELON SAINT-SAËNS... Quand il aborde l'Antiquité biblique, Camille Saint-Saëns, génie romantique français qui n'obtint jamais le Prix de Rome, s'intéresse à la figure de Dalila, donneuse et séductrice implacable, bras armé du prêtre de Dagon : en elle coule la veine d'une Kundry – grande tentatrice au chant voluptueux et serpentin..., elle trahit le puissant Samson, – défenseur des hébreux et d'Israel, pour découvrir sa faiblesse et le livrer aux Philistins : séduire le héros magnifique pour capter sa force et l'anéantir totalement... ainsi le plus bel air de tout l'opéra romantique en France au XIX^e : « Mon cœur s'ouvre à ta voix comme s'ouvrent les fleurs aux baisers de l'aurore », –

immortalisé par Maria Callas, est le chant d'une sirène fatale, consciente de ses agissements trompeurs. L'amour est une arme qui sert un dessein machiavélique ; rien ne résiste ici à l'ensorceleuse haineuse et destructrice. Mais la vengeance d'un Samson à présent affaibli, humilié et aveugle (III) accomplit un suprême miracle, recouvrant in extremis sa force originelle pour détruire le temple païen et y ensevelir les ennemis de son dieu...

Créé dès 1877 à Weimar grâce l'engagement et au soutien indéfectible de Liszt, grand ami et protecteur des compositeurs de son époque, Samson et Dalila attendit encore 15 années pour être enfin joué (et applaudi) à Paris. Pour cette création parisienne, Saint-Saëns écrit évidemment un complément : soit pour satisfaire les codes de la Maison française, une danse inédit : le ballet « des prêtresses de Dagon ». Inimaginable oubli, depuis plus de 25 ans : l'ouvrage avait déserté les planches de l'Opéra national de Paris, voici qu'il ressuscite dans une distribution très prometteuse.



Samson et Dalila de Camille Saint-Sans à l'Opéra Bastille,

Paris

Opéra en trois actes et quatre tableaux (1877)

[Du 1er octobre au 5 novembre 2016](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Livret : Ferdinand Lemaire

Nouvelle production > 2h50 dont 2 entractes

Distribution

Direction musicale : **Philippe Jordan**

Mise en scène : **Damiano Michieletto**

Dalila : **Anita Rachvelishvili**

Samson : **Aleksandrs Antonenko**

Le Grand Prêtre de Dagon : **Egils Silins**

Abimélech : **Nicolas Testé**

Un Vieillard hébreu : Nicolas Cavallier

Un Messager philistin : John Bernard

Premier Philistin : Luca Sannai

Deuxième Philistin : Jian-Hong Zhao

Décors : Paolo Fantin

Costumes : Carla Teti

Lumières : Alessandro Carletti

Chef des Chœurs : José Luis Basso

Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

Approfondir

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)



Tempérament précoce, Saint-Saëns suit l'enseignement de Halévy, dès ses 13 ans. Il échoue à deux reprises au Prix de Rome, mais son génie, d'abord comme pianiste puis comme compositeur s'affirme très vite, obtenant nombre de récompenses et titres prestigieux : il devient académicien, membre de l'Institut en 1881 (à 46 ans). Aux côtés du piano, Saint-Saëns éblouit le parisiens à l'orgue, en particulier de la Madeleine dont il est titulaire (1857-1877). Très engagé pour la défense du patrimoine français, Saint-Saëns est le premier à rééditer Gluck et Rameau. Et comme Liszt, sut développer une curiosité d'esprit, admirant Schumann et Wagner. En 1871, à 36 ans, Saint-Saëns fonde alors que la France connaît une défaite historique, la Société national de de musique (pour en démissionner 15 ans plus tard, en 1886 : car Saint-Saëns est un esprit libre et indépendant ; à sa création, la SNM comme parmi ses membres fondateurs : Franck, Guiraud, Saint-Saëns, Massenet, Garcin, Fauré, Castillon, Duparc, Dubois, Taffanel et Bussine. L'objectif est de créer les oeuvres des membres devant le public, opération exemplaire visant la promotion des oeuvres contemporaines, précisément écrits par les compositeurs qui sont ses propres membres. Les récitals de musique de chambre sont donnés dans les salons Pleyel ; les concerts symphoniques, salle Erard et église Saint-Gervais. Bussine, Franck, puis d'Indy en sont les premiers présidents. En 1886, quand est décidé d'élargir le profil des compositeurs joués et défendus par la SNM, soit en faveur des compositeurs non membres et des étrangers, le bureau fondateur implose pour divergence de vues : Saint-Saëns comme Bussine, démissionne. Mais l'élan pour la musique moderne était lancé et persistant : rejoignent la Société ainsi renouvelée, Debussy et Ropartz (1888), puis Schmitt (1894), et enfin Ducasse et Ravel (1898-1899)

Saint-Saëns laisse une oeuvre importante dans tous les genres : 5 Symphonies dont la dernière avec orgue ; 5 Concertos pour piano ; 4 poèmes Symphonique et plusieurs opéras dont Samson et Dalila (1877), Henry VIII (1883).



L'OPERA FRANCAIS ROMANTIQUE A L'ÉPOQUE DE SAINT-SAËNS : A l'époque de Saint-Saëns, l'opéra est le genre noble par excellence, un défi et un but pour tout compositeur digne de ce nom. Le Conservatoire de Paris assure la formation des futurs compositeurs lyriques. Chacun souhaite à terme faire créer son « grand opéra » à l'Académie (l'opéra national de Paris

actuel), en sacrifiant entre autres à la convention du ballet intégré dans l'action. L'opéra français connaît ses heures de gloires avec Auber (La Muette de Portici, 1828), Meyerbeer (Robert Le Diable en 1831 ; L'Africaine en 1865), puis Halévy, Gounod, Thomas, Reyer et ... Saint-Saëns. Simultanément aux productions française (grand sepctacle) ainsi donné à l'Académie, Le Théâtre-Italien préféré par les princes et aristocrates, affiche les opéras italiens, écrins du bel canto signés Cimarosa, Rossini, Bellini, Donizetti. Héritier des oeuvres cocasses, délirantes et souvent parodiques de la Foire, L'opéra-comique accueille le genre lyrique spécifique qui alterne le chanter et le parler, cultivant plutôt la veine comique mordante, d'abord illustrée par Boieldieu, Hérold, Adam, ... puis Thomas, Delibes, Bizet avec lequel (Carmen, 1875), le genre ayant très évolué ne présente plus guère d'accents humoristiques, mais intensément dramatiques voire tragiques. Défenseurs de la veine comique et facétieuse, deux

compositeurs innovant, enrichissent encore l'offre lyrique parisienne : Hervé fonde le théâtre des Folies-Nouvelles (1854) ; Offenbach, les Bouffes-Parisiens (1855) : ils y inventent simultanément un nouveau genre : l'opérette, nouveau théâtre musical, faussement léger car il ne manque pas de profondeur. Dans ce contexte, le classique Saint-Saëns fait créer Samson en 1892, suscitant un triomphe éclatant, grâce à son orchestration raffinée et flamboyante, à la séduction de ses mélodies, à ce orientalisme qui n'empêche pas de furieux accents voluptueux : car la sirène Dalila, astucieuse manipulatrice, est surtout une puissante force érotique, aux élans lascifs irrésistibles, que la musique de Saint-Saëns a parfaitement exprimé.

WAGNERISME QUAND TU NOUS TIENS...

Ainsi dans sa texture riche, colorée, somptueuse, l'orchestre de Saint-Saëns se montre lui aussi très perméable au wagnérisme, même s'il a comme Nietzsche, révoqué ensuite comme Debussy, l'attraction du maître de Bayreuth (d'ailleurs, même



dans le cas de Debussy, cf son opéra Pelléas et Mélisande, la force de l'orchestre, demeure d'essence wagnérienne.) Tel est la contradiction des compositeurs français... Car en dépit de la création sulfureuse de Tannhäuser en 1861, dont le choc fut reçu et fixé par Baudelaire, Wagner ne cesse pendant toute la seconde moitié du XIXème d'influencer profondément les Français (dont surtout les wagnériens affichés, déclarés, tels Joncières, Franck, Duparc, Chausson, Ropartz...). Par les réactions vives et souvent passionnées qu'il a suscité, qu'il soit source de fascination féconde et inspiratrice ou sujet de détestation, par les réactions qu'il a suscité, le wagnérisme, très actif encore dans les années 1870 et 1890 (Wagner a inauguré le premier festival de Bayreuth avec la Tétralogie intégralement représentée en 1876, puis s'est éteint en 1883), reste le mouvement esthétique du XIXè le plus fondamental en

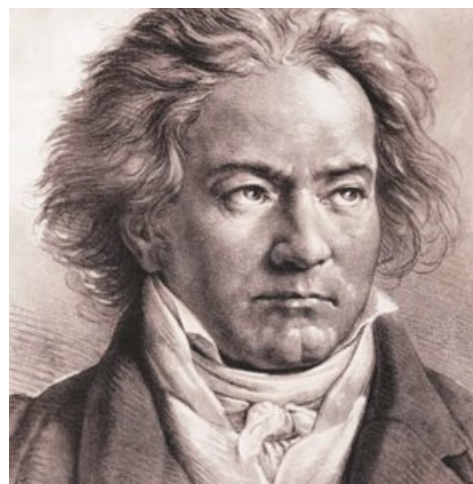
France, du Second Empire à la III^e République. Qu'il l'est minimisé ou non, Saint-Saëns fait partie des auteurs qui l'ayant reçu, n'en sont pas sortis indemnes. L'orchestre de son Samson en présente la trace.

Discographie : Saint-Saëns, cd récemment enregistrés : [Concertos pour piano n°1 et 2 par Louis Schwizgebel \(2015\)](#)

Recréations récentes : [Les Barbares](#) (opéra de 1901, recréé à Saint-Etienne en 2014)

ARTE : grand cycle Beethoven en octobre

arte ARTE, cycle Beethoven : les 2,9,16,23,30 octobre 2017. Chaque dimanche d'octobre 2016, ARTE développe tout un cycle dédié au génie de Beethoven. Au programme : concerts de très haut niveau (récitals de piano, séquences symphoniques...) et documentaires. Voyez entre autres, actualité récente oblige... le Concerto pour piano n°3 interprété par lauréat du Prix Reine Elisabeth 2016, le Tchèque **Lukáš Vondráček** ou encore, le n°4 joué par **Hélène**



Grimaud. Quant à la célèbre Neuvième Symphonie, aboutissement de toute une odyssée musicale qui bouleverse l'écriture orchestrale en inaugurant de plein fouet le feu romantique, elle est diffusée dans la version qu'en avait donné l'Orchestre de Paris dirigé par **Philippe Jordan** pour son cycle Beethoven lors de la saison 2014/2015 à l'Opéra national de Paris. Le documentaire « **L'Affaire Beethoven** » revient sur la vie mouvementée de l'artiste, tandis que « Nom de code : Sonate au clair de lune » donne à découvrir la pianiste allemande Elly Ney, interprète pactisant avec Hitler... Soit 10 rvs proposés tout au long des 5 dimanche d'octobre 2016 avec une offre particulièrement riche et dense les 2 puis 9 octobre...

Dimanche 2 octobre à 18h

Hélène Grimaud interprète le concerto n°4 de Beethoven

La très charismatique Hélène Grimaud est certainement l'une des grandes concertistes de notre époque.

Dans la Salle dorée du Musikverein de Vienne, elle joue le concerto n°4 en sol majeur opus 58. Ce concerto a été composé

dans les années 1805/1806, période de création très féconde. C'est aussi à cette période qu'ont été créés le concerto pour violon et Fidélío, l'unique opéra du compositeur.

Au pupitre des Wiener Symphoniker, Manfred Honeck ancien directeur général de l'Opéra de Stuttgart, qui préside actuellement aux destinées du Pittsburgh Symphony Orchestra.

Née en 1969, Hélène Grimaud a commencé le piano à six ans et sorti son premier disque

à seize. Elle a fait ses débuts en 1990 aux USA. C'est une femme très engagée qui milite pour les Droits de l'homme et



pour l'environnement, avec une attention toute particulière pour la protection des loups. Elle a ainsi cofondée le Wolf Conservation Center à South Salem/New York en 1999. Son autobiographie a paru sous le titre Variations sauvages. Elle vit depuis 2005 en Suisse.

Réalisation : Agnes Méth

Compositeur : Ludwig van Beethoven

Direction: Manfred Honeck

Orchestre: Wiener Symphoniker

Avec : Hélène Grimaud (piano)

A revoir pendant 93 jours sur ARTE Concert : concert.arte.tv

Dimanche 2 octobre à 23h55

L'affaire Beethoven (docu, 2013)

Comment Beethoven a-t-il pu, après être devenu sourd, composer certains de ses plus grands chefs d'œuvre ? Dans son testament, Ludwig van Beethoven révélait qu'il était déjà presque entièrement sourd à l'âge de 31 ans. En d'autres termes, la majorité de ses oeuvres pionnières – en tout trente-deux sonates pour piano, seize quatuors à cordes, l'opéra Fidelio et ses neuf



symphonies mondialement connues – ont été composées alors qu'il était lui-même incapable de les entendre. Ces vingt-cinq années de création restent une énigme dans l'histoire de la musique. Ce documentaire recherche à l'élucider en explorant les relations entre la maladie et l'oeuvre de cet artiste de génie. Comment Beethoven a-t-il trouvé la force de se battre contre la progression de ses troubles auditifs ? Quelle

influence ont-ils eue sur sa création ? Si l'on se représente volontiers le compositeur comme un personnage irascible et revêche, on le découvre ici sous une facette moins connue, comme un jeune homme combatif, plein de fougue et de joie de vivre.

Documentaire de Hedwig Schmutte et Ralf Pleger (Allemagne, 2013, 52mn)

Dimanche 2 octobre à 23h55 à minuit 45 (00h45)

Lucerne Festival: Symphonie n° 5 en ut mineur de Beethoven, op. 67

Le 75ème anniversaire du Festival de Lucerne en 2013 a permis d'entendre de merveilleux concerts, dont la Cinquième de Ludwig van Beethoven avec le Mahler Chamber Orchestra dirigé par le jeune chef espagnol Pablo Heras-Casado. La Cinquième de Beethoven dite « Symphonie du Destin » est l'une des oeuvres les plus connues de la musique classique. Pourtant, lors de sa première le 22 décembre 1808, le succès n'était pas vraiment au rendez-vous avec des musiciens qui n'avaient pas assez répété et une salle qui n'était pas chauffée ! La situation était nettement plus favorable à Lucerne. L'Espagnol Pablo Heras-Casado est d'un grand éclectisme dans ses choix musicaux. Venu de la musique ancienne, il s'est ensuite tourné vers le romantisme et les oeuvres modernes. Il est régulièrement invité par les Philharmonies de Berlin et de Munich, le Cleveland Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le Mahler Chamber Orchestra. Le Mahler Chamber



Orchestra a été créé en 1997 par Claudio Abbado et d'anciens membres de l'Orchestre des jeunes Gustav Mahler. Cet orchestre de haut vol est composé de 45 musiciens originaires de 20 pays et est l'invité permanent du Festival de Lucerne depuis 2003.

Réalisation : Michael Beyer

Compositeur : Ludwig van Beethoven

Direction : Pablo Heras-Casado

Orchestre : Mahler Chamber Orchestra

A revoir pendant 90 jours sur ARTE Concert : concert.arte.tv

Dimanche 2 octobre à 01h25

Martha Argerich joue Beethoven : Concerto pour piano n°1

Une des oeuvres les plus allègres de Beethoven, interprétée par la flamboyante pianiste d'origine argentine. Le 24 avril dernier, au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, Martha Argerich, icône pianistique mondiale, a interprété le Concerto pour piano n° 1 de Beethoven, l'une des œuvres les plus enthousiastes du compositeur. Un concert auquel la musicienne apporte tout le



souffle lyrique de son jeu. Dès l'âge de 8 ans, Martha Argerich, enfant prodige, a été capable d'interpréter cette oeuvre en concert. Et si, depuis quelques années, cette femme de caractère ne joue, plus qu'en formation de chambre ou avec orchestre, chacune de ses prestations fait événement, tant elle est considérée comme l'une des plus grandes pianistes de son époque.

Dimanche 9 octobre à 17h50

PHILIPPE JORDAN DIRIGE LA 9ÈME SYMPHONIE DE BEETHOVEN

Programme :

Fantaisie pour piano, chœur et orchestre en ut mineur, op.80

Symphonie N°9 en ré mineur, op.125 de L.W. Beethoven

Tout au long de la saison 2014-2015, ARTE a accompagné le projet ambitieux de Philippe Jordan et de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris : l'interprétation complète des symphonies de Ludwig van Beethoven. Pour clore en beauté



ce Cycle Beethoven, Philippe Jordan, les Chœurs et l'Orchestre de l'Opéra national de Paris ont joué à l'Opéra Bastille le 17 juin 2015 l'ultime symphonie du compositeur allemand. La titanesque Symphonie n°9 s'enroule autour d'une structure classique en quatre mouvements, dont chacun se développe puis se déploie de manière grandiose. Toutefois innovante, sa composition dépasse les proportions de la symphonie classique, tant par l'ampleur de son orchestre, que par l'apparition d'instruments qui ne sont présents ni chez Mozart, ni chez Haydn, comme la flûte piccolo, le trombone et le contrebasson. Cette œuvre monumentale s'achève sur un paroxysme majestueux, dont l'aspect dramatique est renforcé par un chœur et un quatuor de voix solistes, qui font résonner le poème « L'Ode à la joie » de Schiller.

Direction musicale : Philippe Jordan

Orchestre de l'Opéra National de Paris

Chœur de l'Opéra National de Paris

Chef des chœurs : José Luis Basso

Réalisation : Vincent Massip (2015-1h13')

Dimanche 9 octobre à minuit (00h)

Nom de code : Sonate au clair de lune

Elly Ney, pianiste sous le régime nazi

UNE BEETHOVENIENNE ET LES NAZIS... Pianiste élevée au rang de mythe, Elly Ney a voué sa vie au culte de Beethoven. Mais pour d'autres, elle reste avant tout une artiste inféodée à Hitler.

Autour de 1900, les compositions de Beethoven passaient pour injouables par des femmes, émanant d'un titan puissant et viril.

Puis la pianiste Elly Ney (1882- 1968) vint et s'identifia – y compris physiquement, avec un regard habité et une volumineuse tignasse – au compositeur. Après des débuts au

Carnegie Hall et une brillante carrière aux États-Unis, elle préféra célébrer des grand-messes en l'honneur de son idole, lisant notamment lors de ses concerts le fameux "testament de Heiligenstadt" écrit en 1802 par un Beethoven très déprimé.

Mais celle qui se considérait avant tout comme une musicienne populaire se laissa aussi séduire par l'idéologie nazie, et en particulier par l'antisémitisme, à l'instar de Leni

Riefenstahl ou de Winifred Wagner. À travers photos, extraits de films, lettres et témoignages, ce documentaire retrace son parcours, en s'interrogeant à la fois sur le rôle qu'elle joua pour populariser Beethoven, lui-même récupéré par la

propagande nazie, et sur son engagement pour le régime hitlérien. Seule pianiste allemande de son temps à pouvoir s'affirmer au niveau de ses collègues hommes (Artur Schnabel,

Wilhelm Backhaus et Wilhelm Kempff), elle a laissé des enregistrements légendaires des oeuvres pour piano de

Beethoven, tant son jeu singulier différait de celui de ses contemporains.

Dimanche 9 octobre à 00h50

Philippe Jordan dirige les symphonies n°1 et n°3 de Beethoven

Concert (2014, 1h18mn)

Réalisation : Vincent Massip

Sous la baguette du directeur musical de l'Opéra de Paris, les célèbres Symphonie n° 1 en ut majeur op. 21, et Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 55, dite "Eroica".

Dimanche 16 octobre à 17h50

Beethoven : Concerto pour piano n°3

Lauréat du Reine Elisabeth 2016, le pianiste tchèque **Lukas Vondráček** interprète le Concerto pour piano n°3 en ut mineur de Beethoven. Le lauréat du Concours Reine Elisabeth de cette année a acquis instantanément les faveurs du jury et du public. Ce Tchèque qui a donné son premier concert à l'âge de 16 ans et s'est produit au Carnegie Hall à 16. Il a joué avec les plus grands chefs (Vladimir ashkenazy, Christoph Eschenbach, Paavo Jörvi). Inventivité, expressivité et technicité sont les maître-mots pour ce soliste qui met ici tout son talent dans le Concerto pour piano n° 3 de Beethoven, le seul de ce type que le compositeur ait écrit en mode mineur.



Réalisation : Benoît Vietlin 2016, 43mn

Orchestre National de Belgique

Dimanche 23 octobre à 18h15

**Le concerto pour violon de Beethoven par Nikolaj Znaider et
Riccardo Chailly**

Orchestre Gewandhaus Leipzig sous la direction de Riccardo
Chailly

Fils de parents israélo-polonais né en 1975 au Danemark, ce musicien est à la fois un brillant chef d'orchestre et un violoniste hors pair qu'on s'arrache aux quatre coins du monde. Dans le cadre de la coopération entre le Gewandhaus de Leipzig, la chaîne allemande MDR et Arte, il a interprété le Concerto pour violon en ré majeur opus 61 de Beethoven, incontestablement l'une des œuvres majeures du compositeur.
Réalisation : Michael Beyer, 2014, 43mn

Dimanche 30 octobre à 18h30

Beethoven, Symphonie n°6, « Pastorale »

Plus connue sous le nom de « La Pastorale », la sixième symphonie de Beethoven traduit l'inspiration qui pouvait venir de la nature et de la campagne à un compositeur atteint de surdité. Un merveilleux concert proposé par le FSO dans le cadre de sa coopération avec la télévision publique

finlandaise. Mais en génie libre et capable d'ivresse poétique inédite, Beethoven ne décrit pas le miracle de la nature : il l'exprime par un langage qui comme les Quatre Saisons de Vivaldi saisit par sa justesse expressive et dans l'écriture symphonique, la subtilité de l'orchestration...

Réalisation : Anu Holttinen

Finlande/France, 2016, 43mn

Orchestre symphonique de la radio finlandaise FS0 sous la direction de Hannu Lintu

Béatrice et Bénédicte à Toulouse



TOULOUSE. Berlioz : Béatrice et Bénédict. 30 septembre – 11 octobre 2016. COMEDIE AMOUREUSE D'APRES SHAKESPEARE. Quand il n'est pas inspiré par Goethe (La Damnation de Faust), Berlioz reste indéfectiblement inspiré par son cher William Shakespeare. Opéra en deux actes ou plutôt comédie dramatique d'après Beaucoup de bruit pour rien, Béatrice et Bénédicte est créé en 1862 (Baden Baden) par un compositeur

quinqua (58 ans), mûr et sûr de ses capacités lyriques et

dramatiques. C'est son dernier opéra, un ouvrage loin des évocations oniriques et spectaculaire des Troyens : une comédie pour un ultime adieu à la scène théâtrale (comme Verdi dans Falstaff).

Le Romantique exploite toute la verve aigre douce d'un Shakespeare faussement badin : Béatrice / Bénédict ont trop de tempérament et d'électricité quand ils se croisent pour n'être pas entichés l'un de l'autre : ce rapport haine / amour permet aux auteurs d'aborder l'émergence amoureuse, sentiment étranger et absent au début du drame. S'ils se disputent sans limites, les deux adolescents s'aiment trop inconsciemment pour être indifférent à l'autre. Belrioz, grand lecteur de mythes et de légendes (comme Wagner), adapte lui-même la trame de la comédie shakespearienne avec une furià orchestrale (proche de son Benvenuto Cellini) qui éclate dans ses scintillements instrumentaux, dès l'ouverture. A l'agacement succède la tendresse et l'attachement. Et le grand Hector, dont la fougue n' a jamais tari, de la Fantastique aux troyens, éblouit ici par sa grâce attendrie... Nouvelle production au Théâtre du Capitole de Toulouse (production précédemment présentée à Bruxelles au printemps 2016). [LIRE aussi notre grand dossier William Shakespeare 2016 : William qui êtes vous ?](#)

Béatrice et Bénédict de Berlioz [au Capitole de Toulouse](#)
[6 représentations](#)

Durée : 2h20

vendredi 30 septembre 2016 à 20h00

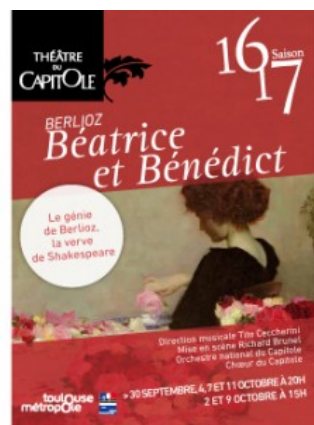
dimanche 2 octobre 2016 à 15h00

mardi 4 octobre 2016 à 20h00

vendredi 7 octobre 2016 à 20h00

dimanche 9 octobre 2016 à 15h00

mardi 11 octobre 2016 à 20h00



Opéra-comique en deux actes sur un livret du compositeur
d'après Beaucoup de bruit pour rien de William Shakespeare
créé le 9 août 1862 au Théâtre Bénazet, Baden-Baden

Distribution

Tito Ceccherini, direction musicale

Richard Brunel, mise en scène

Julie Boulianne, Béatrice

Joel Prieto, Bénédicte

Lauren Snouffer, Héro

Gaia Petrone, Ursule

Aimery Lefèvre, Claudio

Bruno Praticò, Somarone

Thomas Dear, Don Pedro

Pierre Barrat, Léonato

Sébastien Dutrieux, Don Juan

Orchestre national du Capitole

Chœur du Capitole

RESERVEZ VOTRE PLACE

Réservations : billetterie : place du Capitole, BP 41408
Toulouse Cedex 6 ; par tél.: 05 61 63 13 13 ou sur internet :
service.location@capitole.toulouse.fr / [page dédiée à Béatrice
et Bénédicte de Berlioz sur le site du Capitole de Toulouse](#)

La Moldau de Smetana

RADIO. France Musique. Smetana : La Moldau. Dimanche 25 septembre 2016, 14h. Smetana, compositeur précoce, doué pour le violon et le piano, se rapproche à Prague des Romantiques légendaires tels Berlioz, Schumann et Liszt, ce dernier encourage son jeune confrère et permet à ses premiers opus pour piano d'être publiés. Smetana, ardent



nationaliste, défend concrètement l'idée d'une école tchèque, en particulier pragoise de musique. Influencé par Berlioz, Schumann, Liszt et Wagner, il réalise ainsi le projet d'une école de musique à Prague, compose entre 1863 et 1872, 8 opéras dont les célèbres Fiancée vendue, Dalibor, Libuse...véritables manifestes de la musique tchèque. Il sera chef d'orchestre de l'Opéra de Prague dès 1866, et jusqu'en 1874 cependant, devant démissionner à cause d'une surdité handicapante. Jusqu'en 1884, année de sa mort, soit pendant dix ans, il se dédie totalement à la composition : ainsi surgit l'élan dramatique, allusivement patriotique, du cycle orchestral Ma Patrie / « Ma Vlast », composé entre 1874 et 1879, sorte de testament musical et esthétique dont fait partie la célèbre page La Moldau (rivière affluent de l'Elbe). Le volet, joué souvent séparément fait figure d'étendard emblématique de l'essor du symphonisme tchèque. Après lui, Dvorak poursuit et nourrit le sillon tracé par le fondateur Smetana.



Ma Patrie est une confession qui célèbre l'amour de l'auteur au pays natal, à travers 6 épisodes qui célèbrent la nature (La Moldau) ou des événements et des figures de l'histoire tchèque (Sarka, Tabor, Blaník.)... Ecrite en 3 semaines (novembre-décembre 1874), La Moldau / Vltava est créé en avril 1875. Smetana outrepassa par son écriture allusive, passionnée, d'une grande subtilité d'orchestration, la seule description comme le simple hommage à la patrie. Il

offre aux Tchèques, une célébration naturaliste aussi passionnante et inspirée que ce qu'ont écrits pour le Danube les Autrichiens ; pour le Rhin, les Allemands. En célébrant la grandeur miraculeuse et infinie de la Moldau, affluent de l'Elbe, Smetana renforce le prestige et la singularité de la culture comme de la nature tchèque.

POEME DES FLOTS...

La Flûte initiale, suivie par la clarinette évoque le flux continu de la rivière ; la partition suit le cours de l'onde et évoque le spectacle qui se déroule sur ses rives : chasse dans les bois (cuivres), noces rustiques (polka jouée par les bois et les cordes) ; puis ce sont les visions nocturnes, avec

les ébats des Roussalkas au soir de pleine lune. La texture crépusculaire de l'orchestre atteint un scintillement littéralement préimpressionniste. Puis de violents chocs orchestraux expriment le tumulte des flots, aux chutes et cascades vertigineuses des gorges de Saint-Jean. Le flot s'élargit ; jusqu'à l'apparition de la ville de Prague, célébrée dans une vision solennelle et majestueuse avant que les reflets aquatiques ne se perdent dans les lointains, en une séquence qui va diminuendo, tels les aplats vaporeux d'une aquarelle. Fortement architecturée, la partition de Smetana n'oublie jamais de ciseler les détails de ses évocations naturalistes, au point d'offrir à l'orchestre, des trésors de raffinement instrumental. L'œuvre dont la durée varie entre 12 et 13 minutes selon les interprétations, est bien l'étendra musical de l'orchestre romantique tchèque.



[France Musique. Dimanche 25 septembre 2016, 14h. La Moldau de Smetana, Tribune des critiques de disques. Quelle est la meilleure version enregistrée ? Bilan discographique...](#)

CD, compte rendu critique. «

VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano (1 cd Deutsche Grammophon)

CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano (1 cd Deutsche Grammophon). De La Wally à Gioconda, d'Adrienne Lecouvreur à Marguerite, sans omettre les pucciniennes Butterfly, Liù et



Turandot, aux côtés de Manon Lescaut, Anna Netrebko confirme son immense talent d'actrice. En plus de l'intensité d'une voix de plus en plus large et charnelle (medium et graves sont faciles, amples et colorés), la soprano émerveille et enchante littéralement en alliant risque et subtilité. C'est à nouveau une réussite totale, et après son dernier album Iolanthe / Iolanta de Tchaikovsky et celui intitulé VERDI, la confirmation d'un tempérament irrésistible au service de l'élargissement de son répertoire... Au très large public, Anna Netrebko adresse son chant rayonnant et sûr ; aux connaisseurs qui la suivent depuis ses débuts, la Divina sait encore les surprendre, sans rien sacrifier à l'intelligence ni à la subtilité. Ses nouveaux moyens vocaux même la rendent davantage troublante. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.



De Boito (né en 1842), le librettiste du dernier Verdi (*Otello* et *Falstaff*), Anna Netrebko chante Marguerite de Mefistofele (créé à La Scala en 1868), dont les éclats crépusculaires préfigurent les veristes près de 15 années avant l'essor de l'esthétique : au III, lugubre et tendre, elle reçoit la visite du diable et de Faust dans la prison où elle a

été incarcérée après avoir assassiné son enfant. « *L'altra notte in fondo al mare* » exprime le désespoir d'une mère criminelle, amante maudite, âme déchue, espérant une hypothétique rémission. Même écriture visionnaire pour Ponchielli (né en 1834) qui compose *La Gioconda* / *La Joyeuse* sur un livret du même Boito : également créé à La Scala mais 8 ans plus tard, en 1876, l'ouvrage affirme une puissance dramatique première en particulier dans l'air de *Gioconda* au début du IV : embrasée et subtile, Netrebko revêt l'âme désespérée (encore) de l'héroïne qui dans sa grande scène tragique (« *Suicidio !* ») se voue à la mort non sans avoir sauvé celui qu'elle aime, Enzo Grimaldi... l'espion de l'Inquisition Barnaba aura les faveurs de *Gioconda* s'il aide Enzo à s'enfuir de prison. En se donnant, *Gioconda* se voue au suicide.

JUSTESSE STYLISTIQUE. Une telle démesure émotionnelle, d'essence sacrificielle, se retrouve aussi chez Flora dans *La Tosca* de Puccini (né en 1858), quand la cantatrice échange la vie de son aimée Mario contre sa pudeur : elle va se donner à l'infâme préfet Scarpia. Anna Netrebko éblouit par sa couleur doloriste et digne, dans sa prière à la Vierge qu'elle implore en fervente et fidèle adoratrice... (« *Vissi d'arte* » au II).

Mais Puccini semble susciter toutes les faveurs d'une

Netrebko, inspirée et maîtresse de ses moyens. Sa Manon Lescaut, défendu aux côtés de son époux à la ville, – le ténor azerbaïdjanais Yusif Eyvazov-, se révèle évidente, naturelle, ardente, incandescente, ... d'une candeur bouleversante au moment de mourir. Le velours de la voix fait merveille. Le chant séduit et bouleverse.

Même finesse d'intonation pour sa Butterfly : « Un bel dì vedremo », autre expression d'une candeur intacte celle de la jeune geisha qui demeure inflexible, plus amoureuse que jamais du lieutenant américain Pinkerton, affirmant au II à sa servante Suzuki, que son « époux » reviendra bientôt...

TURANDOT IRRADIANTE... Plus attendus car autrement périlleux, les deux rôles de Turandot (l'ouvrage laissé inachevé de Puccini) : deux risques pourtant pleinement assumés là encore qui révèlent (et confirment) l'intensité dramatique et la justesse expressive dont est capable la diva austro-russe. Pourtant rien de plus distincts que les deux profils féminins : d'un côté, la pure, angélique et bientôt suicidaire Liù ; de l'autre, l'impériale et arrogante princesse chinoise (elle paraît ainsi en tiare d'or en couverture du cd) : Turandot dont la diva, forte de ses nouveaux graves, d'un médium large et tendu à la fois, sait dévoiler sous l'écrasante pompe liée à sa naissance, le secret intime qui fonde sa fragilité... (premier air de Turandot: « In questa reggia »). Le souci du verbe, la tension de la ligne vocale, l'éclat du timbre, la couleur, surtout la finesse de l'implication imposent ce choix comme l'un des plus bouleversants, alors qu'il était d'autant plus risqué. « La Netrebko » sait ciseler l'hypersensibilité de la princesse, sa pudeur de vierge autoritaire sous le décorum (qu'elle sait plus à déployer dans le choix du visuel de couverture du programme ainsi que nous l'avons souligné précédemment). Est-ce à dire que demain, Anna Netrebko chantera le rôle dans son entier sur les planches ? La question reste posée : rares les cantatrices capables de porter un rôle aussi écrasant pendant tout l'opéra.

SOIE CRISTALLINE POUR PURS VÉRISTES. Aux côtés des précurseurs visionnaires, – ici Boito et Ponchielli, place aux véristes purs et durs, créateurs renommés, parfois hautains et exclusifs, au sein de la Jeune Ecole (la Giovane Scuola), ainsi qu'en avant-gardistes déclarés, il se nommaient ; paraissent ici Giordano (1867-1948), Leoncavallo (1857-1919), Cilea (1866-1950). Soit une décennie miraculeuse au carrefour des deux siècles (1892-1902) qui enchaîne les chefs d'oeuvres lyriques, vrais défis pour les divas prêtes à relever les obstacles imposés par des personnages tragiques (souvent sacrificiels), « impossibles ».



Pour chacun d'eux, Anna Netrebko offre la soie ardente de son timbre hyperféminin, sachant sculpter la matière vocale sur l'écrin orchestral que canalise idéalement Antonio Pappano. L'accord prévaut ici entre chant et instruments : tout concourt à cette « ivresse » (souvent extatique) des sentiments qui très contrastés, exige une tenue réfléchie de l'interprète : économie, intelligibilité, intelligence de la gestion dramatique autant qu'émotionnelle. La finesse de l'interprète éblouit pour chacune des séquences où perce l'enivrement radical de l'héroïne. Sa Nedda (Pagliacci de Leoncavallo, créé en 1892), exprime en une sorte de berceuse nocturne, toute l'ardente espérance pourtant si fébrile de la jeune femme malheureuse avec son époux Canio, mais démunie, passionnée face à l'amour de son amant le beau Silvio. Plus mûre et marquée voire dépassée par les événements révolutionnaires, Madeleine de Coigny (André Chénier de Giordano, créé en 1896) impose l'autorité d'une âme amoureuse qui tout en dénonçant la barbarie environnante (incendie du château familial où meurt sa mère, fuite, errance, déchéance, misère...), s'ouvre à l'amour du poète Chénier, son unique salut.

Mais en plus de l'intensité dramatique – fureur et dépassement, Anna Netrebko sait aussi filer des sons intérieurs qui ciselés – c'est à dire d'une finesse bellinienne, donc très soucieux de l'articulation du texte,

illuminent tout autant le relief des autres figures de la passion : La Wally (de Catalani, 1854-1893) et sa cantilène éthérée, comme l'admirable scène quasi théâtrale d'Adrienne Lecouvreur (de Cilea,), regardent plutôt du côté d'une candeur sentimentale, grâce et tendresse où là encore l'instinct, le style, l'intonation confirment l'immense actrice, l'interprète douée pour la sensibilité économe, l'intensité faite mesure et nuances, soit la résurgence d'un certain bel canto qui par sons sens des phrasés et d'une incarnation essentiellement subtile approche l'idéal bellinien. La diversité des portraits féminins ici abordés, incarnés, ciselés s'offre à la maîtrise d'une immense interprète. Chapeau bas. « La Netrebko » n'a jamais été aussi sûre, fine, rayonnante. Divina.

CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano. Orchestre de l'Accademia Santa Cecilia. Antonio Pappano, direction. Enregistrement réalisé à Rome, Auditorium Parco della Musica, Santa Cecilia Hall, 7 & 10/2015; 6/2016 – 1 cd Deutsche Grammophon 00289 479 5015. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016. Parution annoncée : le 2 septembre 2016.

Impériale diva



Discographie précédente



CD. Anna Netrebko : Verdi (2013) ... Anna Netrebko signe un récital Verdi pour Deutsche Grammophon d'une haute tenue expressive. Soufflant le feu sur la glace, la soprano saisit par ses risques, son implication qui dans une telle sélection, s'il n'était sa musicalité, aurait été correct sans plus ... voire tristement périlleuse. Le nouveau récital de la diva russo autrichienne marquera les esprits. Son engagement, sa musicalité gomme quelques imperfections tant la tragédienne hallucinée exprime une urgence expressive qui met dans l'ombre la mise en péril parfois de la technicienne : sa Lady Macbeth comme son Elisabeth (Don Carlo) et sa Leonora manifestent un tempérament vocal aujourd'hui hors du commun. Passer du studio comme ici à la scène, c'est tout ce que nous lui souhaitons, en particulier considérant l'impact émotionnel de sa Leonora ... [En LIRE +](#)

CD. Simultanément à ses représentations new yorkaises (janvier et février 2015), Deutsche Grammophon publie l'opéra où rayonne le timbre embrasé, charnel et angélique d'Anna Netrebko, assurément avantagée par une langue qu'elle parle depuis l'enfance. Nuances, richesse dynamique, finesse de l'articulation, intonation juste et intérieure, celle d'une jeune



âme ardente et implorante, pourtant pleine de détermination et passionnée, la diva austro-russe marque évidemment l'interprétation du rôle de **Iolanta** : elle exprime chaque facette psychologique d'un personnage d'une constante sensibilité. De quoi favoriser la nouvelle estimation d'un opéra, le dernier de Tchaïkovski, trop rarement joué. En jouant sur l'imbrication très raffinée de la voix de la soliste et des instruments surtout bois et vents (clarinette, hautbois, basson) et vents (cors), Tchaïkovski excelle dans l'expression profonde des aspirations secrètes d'une âme sensible, fragile, déterminée : un profil d'héroïne idéal, qui répond totalement au caractère radical du compositeur. Toute la musique de Tchaïkovski (52 ans) exprime la volonté de se défaire d'un secret, de rompre une malédiction... La voix corsée, intensément colorée de la soprano, la richesse de ses harmoniques offrent l'épaisseur au rôle-titre, ses aspirations désirantes : un personnage conçu pour elle. Voilà qui renoue avec la réussite pleine et entière de ses récentes prises de rôles verdiennes (Leonora du trouvère, Lady Macbeth) et fait oublier son erreur straussienne (Quatre derniers lieder de Richard Strauss). **LIRE** notre [dossier complet](#) » [IOLANTA par Anna Netrebko](#) «



CD. Anna Netrebko : Souvenirs (2008)

... Anna Netrebko n'est pas la plus belle diva actuelle, c'est aussi une interprète à l'exquise et suave musicalité. Ce quatrième opus solo est un magnifique album. L'un de ses plus bouleversants. **Ne vous fiez pas au style sucré du visuel de couverture** et des illustrations contenues dans le coffret (lequel

comprend aussi un dvd bonus et des cartes postales!)), un style maniériste à la Bouguereau, digne du style pompier pure origine... C'est que sur le plan musical, la diva, jeune maman en 2008, nous a concocté un voyage serti de plusieurs joyaux qui font d'elle, une ambassadrice de charme... et de chocs dont la tendresse lyrique et le choix réfléchi des mélodies ici regroupées affirment une maturité rayonnante, un style et un caractère, indiscutables. [EN LIRE +](#)

Prochains rôles d'Anna Netrebko :



Lady Macbeth dans Macbeth de Verdi : 18,21, 27 décembre 2016 à l'Opéra de Munich

Leonora dans Il Trovatore de Verdi : 5-18 février 2017 à l'Opéra de Vienne

Violetta Valéry dans La Traviata de Verdi : 9-14 mars 2017, Scala de Milan

Tatiana dans Eugène Onéguine de Tchaïkovski : 30 mars-22 avril 2017, Metropolitan Opera New York puis [à l'Opéra Bastille à Paris, du 16 au 31 mai 2017](#), rôle assuré en alternance avec Sonya Yoncheva (juin 2016)